La croyance est-elle un échec de la raison ?

Du fait de sa formulation, il s'agissait du plus difficile des 3 sujets. Donc ce que vous allez lire ci-dessous est difficile, mais c'était à vous
- soit de vous confronter à cette difficulté,
- soit de fuir ce sujet et de prendre un des deux autres !

Or le principal défaut de vos copies est que vous n'avez pas pris le sujet au sérieux. Vous avez tous, sans aucune exception, refusé le sujet qui vous a été présenté, et vous l'avez remplacé, tous, sans exception, en un sujet qui ressemblait à « la religion s'oppose-t-elle à la raison ? »

Mais il ne faut pas faire cela. Il faut prendre le sujet au sérieux. Voici une analyse du sujet, qui en permet la problématisation.

Tout d'abord ce sujet porte sur la croyance. Pas sur « la croyance religieuse » uniquement.

Alors qu'est-ce que la croyance ? Croire s'oppose à savoir. Cela veut dire que je tiens pour vrai quelque chose, alors que je ne sais pas, en fait, si c'est vrai ou pas. Je ne peux pas en rendre raison. Par exemple, si je crois que les Américains ne sont jamais allés sur la Lune, ça veut dire que pour moi la phrase « *les Américains nous ont menti, ils ne sont jamais allé sur la lune, tout ça, c'est une mystification* » est vraie. Mais comme je ne peux pas démontrer cette phrase, je ne peux pas dire que je le sais. Je vais simplement dire que je le crois.
En un mot, croire, c'est tenir pour vrai sans pouvoir rendre raison de cette affirmation.

Or justement, lorsqu'on vous demande si la croyance est ou n'est pas « un échec de la raison », et bien il y a une première réponse évidente : puisque croire c'est affirmer sans savoir, et donc sans pouvoir justifier rationnellement ma croyance, alors OUI, la croyance semble bien être un échec de la raison.

Sauf qu'on n'a pas encore analysé cette expression, « *échec de la raison* ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Pour le savoir il faut **définir la notion de raison, qui est une notion du programme**. Si vous n'êtes pas capable de procéder à une définition précise **d'une des 17 notions du programme**, qui s'appuie sur ce que vous avez vu en cours, alors vous ne pourrez pas vraiment traiter ce sujet.

> La raison est un certain mode de fonctionnement de l'esprit, une certaine manière de penser. Descartes appelait la raison « *la lumière naturelle de l'esprit humain* ». La raison sera donc une façon de penser éclairante, qui nous donnerait accès à la connaissance, qui illuminerait la réalité qui nous entoure et nous la rendrait connaissable.
>
> Cette illumination repose sur 3 piliers : l'esprit rationnel est un esprit qui est capable d'établir les faits. Et l'esprit rationnel est un esprit qui est capable de composer rigoureusement des propositions entre elles. Et enfin, l'esprit rationnel est un esprit universel, qui peut être partagé par tout être humain. On peut résumer cela par 3 mots : l'objectivité, la logique, l'universalité.

Alors on peut comprendre ce que signifie l'expression « *échec de la raison* ». L'échec de la raison serait l'incapacité de l'esprit humain à être totalement objectif et logique, et ainsi à permettre à tous les êtres humains de se mettre d'accord sur tout et ainsi de partager une seule et même représentation de la réalité.

On est donc confronté aux problèmes suivants : dans la mesure où la raison est la faculté qui permet à l'être humain de sortir de l'erreur à propos du réel et de progresser dans la voie du savoir, la raison n'est-elle pas toujours préférable à la croyance ? Oui, mais à condition que la raison parvienne effectivement à atteindre tout le savoir ! Si elle n'y arrive pas, alors on peut bien dire qu'elle est en échec. Et cela laisse alors une place pour la croyance. Mais dans cette définition, la croyance serait donc nécessairement un mode de fonctionnement inférieur de l'esprit, le résultat d'une faiblesse, d'un « échec ». La croyance serait donc une attitude provisoire, en attendant que la lumière naturelle de la raison fasse son chemin et éclaire ce qui jusque là était resté dans l'ombre. En gros, laissons notre esprit délirer, puisqu'il ne sait pas encore.

Or cette approche de la croyance est problématique: on n'est pas obligé de partir de la raison, et de son échec, pour aborder la croyance. La croyance n'a-t-elle pas sa lumière propre ? N'y a-t-il pas d'autres sources de lumière que « la lumière naturelle de l'esprit » ? Au centre des religions, n'avance-t-on pas qu'il existe une autre source de lumière, non humaine, surhumaine, la lumière de la Révélation Divine ? Si effectivement cette lumière existe, alors on ne peut pas définir toute croyance comme un simple échec de la raison. Ce ne serait pas un mode de fonctionnement dégradé, mais bien supérieur de l'esprit humain (puisqu'il est en rapport avec une lumière supérieure à celle de son esprit). Et dans cette situation, la croyance ne se définirait pas par rapport à la raison. C'est la raison, lumière naturelle de notre esprit, qui devrait se mettre au service de la révélation, lumière suprahumaine de la parole divine !

Mais on rencontre alors un nouveau problème : comment pourra-t-on s'assurer que notre croyance prend sa source dans une telle lumière suprahumaine ? La croyance peut-elle vraiment être autre chose qu'un simple échec de la raison ?

Puis-je toujours me fier à ma conscience ?

Sujet de dissertation beaucoup plus classique. On va passer par les mêmes étapes, analyse du sujet et problématisation, mais ce sera beaucoup plus facile à faire ici.

Le sujet ne contient pas le verbe « être ». Il ne vous demande pas X est-il ou non Y. En ce sens il est tout de même délicat.

Le sujet demande « si on peut ». Le verbe « pouvoir » a plusieurs sens :
- est-ce possible ?
- est-ce qu'on en a le pouvoir ?

Mais il y a un troisième sens, qui ne se révèle que lorsqu'on lit le verbe suivant : « se fier ». Si je te demande « est-ce que je peux me fier à Jérome », je ne te demande ni si c'est possible, ni si j'en ai le pouvoir, je te demande en fait si c'est une bonne idée, si c'est souhaitable ou pas. Donc

- est-ce que c'est souhaitable ?

L'expression suivante, le verbe « se fier à » renvoie à la confiance. Avoir confiance en quelqu'un ou quelque chose cela veut dire qu'on pense pouvoir s'appuyer sur cette chose pour…. Pourquoi ? Ça dépend. Mais il y a toujours un « pour » dans le mot confiance. J'ai confiance dans cette bouée POUR me sauver, j'ai confiance en Jérôme POUR garder mes secrets, etc. La confiance suppose que j'ai une finalité, un but, et que pour l'atteindre je peux m'appuyer sur Jérome, la bouée, ou ma conscience.

Donc quand on va se demander s'il est envisageable, et souhaitable, de s'appuyer sur notre conscience, il faudra aussi se demander dans quel but, pour quoi faire !

Mais avant cela, il faut analyser le mot conscience. Pour le savoir il faut **définir la notion de conscience, qui est une notion du programme**. Si vous n'êtes pas capable de procéder à une définition précise **d'une des 17 notions du programme**, qui s'appuie sur ce que vous avez vu en cours, alors vous ne pourrez pas vraiment traiter ce sujet.

La conscience c'est le flux de pensée dont je fais l'expérience au moment où j'en fais l'expérience. C'est le flux de mes pensées. IL s'agit d'un état présent, réduit au temps présent (je ne suis conscient que dans le moment présent) et qui pourtant est ouvert à la fois à l'espace et au temps. (je peux penser au passé, au futur. Je peux penser à ce qu'il se passe autour de moi, ou ailleurs. Je peux même penser à ce qu'il se passe dans ta tête à toi. Je ne suis même pas limité à ce qu'il se passe vraiment. Je peux imaginer, désirer, envisager des possibilités, etc.)

Le sujet porte sur MA conscience. Ce petit mot a une grande importance.

1) il parle de ma conscience humaine qui a effectivement une grande spécificité par rapport à d'autres formes de conscience. La conscience humaine n'est pas seulement sensible, pas seulement réfléchie, elle est symbolique, et c'est par là qu'elle se distingue de celle (si elle existe) des autres animaux.

2) il renvoie au singulier. MA conscience, et pas NOS consciences. En effet la conscience a une autre caractéristique tout à fait particulière : je n'ai la conscience immédiate que d'une seule conscience, la mienne. Il m'est impossible penser à l'intérieur de quelqu'un d'autre. Ta conscience ne m'est pas directement accessible. Seule ma conscience m'est directement accessible.

La notion maintenant définie, pourquoi faudrait-il, ou ne faudrait-il pas, que je me fie à MA conscience ? Pour rester vivant ? Pour être heureux ? Pour connaître la vérité ? Pour me connaître moi-même ? Pour être juste ? Pour apprécier la beauté à sa juste valeur ? Là, nous avons un problème, car le sujet ne choisit aucun de ces buts pour nous. Donc vous pouvez explorer ceux qui vous paraissent les plus importants. Et vous voyez que le sujet est ouvert à beaucoup d'aures notions du programme (la justice, la vérité, le bonheur, par exemple).

Quelque soient ces buts que nous poursuivons, la conscience est-elle fiable ? Avant de répondre, il faut revenir à ma définition de ma conscience comme CONSCIENCE SYMBOLIQUE. Mais qu'est-ce que ça m'apporte, d'avoir une conscience symbolique ?

Avant d'évaluer sa fiabilité, il faudrait que je mesure ce qu'elle m'apporte !

La conscience symbolique c'est la capacité à ne pas être conscient que des besoins immédiats du corps biologique, mais à s'ouvrir à une autre dimension de la vie que la seule dimension biologique. Parce que j'ai une conscience symbolique, le sens de ma vie n'est pas seulement d'être vivant, et de continuer à être vivant. J'ai besoin de me demander quel est le sens de ma vie, au-delà de ma seule existence corporelle, biologique. Je suis donc ouvert à un IMMENSE POINT D'INTERROGATION : qui suis-je ? Qui d'autre que moi est ? Quel direction dois-je suivre ? Seul ou avec les autres ? Y a-t-il un objectif meilleur qu'un autre ?

Je suis assailli par tout un tas de questions et… il va falloir y répondre.

Puis-je me fier à ma propre conscience pour répondre aux questions qui l'assaillent ? Vais-je trouver en moi-même un sens à ma vie ? Mais où trouverais-je les ressources pour fabriquer du sens, des symboles ? Serais-je doté de facultés qui me permettraint de mettre de l'ordre dans mes pensées et ma vie ? Au contraire, lorsque j'observe le flux de mes pensées, ne suis-je pas confronté à une inquiétante étrangeté, qui m'habite, voire me dépasse ? Ne ferais-je pas mieux de me fier à d'autres consciences que moi ? Mais ces autres consciences, qu'ont-elles de plus que moi pour que je m'abandonne à leur conduite ? Y aurait-il une autre conscience, plus grande, plus vraie que la mienne, à laquelle je pourrais donner foi ?

Texte de Rousseau sur la liberté

L'explication de texte
- est ratée si vous vous contentez de répéter les mots du texte.
- peut être réussie si vous vous appuyez, pour expliquer les mots du texte, sur d'AUTRES MOTS, tout aussi précis, des concepts philosophiques, en général vus en classe.

Parce que vos copies ont trop souvent correspondu au premier tiret, vous avez été très nombreux à avoir une note comprise entre 6 et 10 max.

Nul besoin de plus de correction que cela, car pour l'instant vous devez entendre et réentendre cette phrase : **QUAND ON NE CONNAIT PAS SES COURS, ON NE PREND PAS d'EXPLICATION DE TEXTE.**

Alors, sur quels mots fallait-il s'appuyer pour expliquer ce texte ? La liste ci dessous correspond à mes cours, les autres professeurs auront vu parfois les mêmes concepts, et parfois d'autres encore.

Etat (notion du programme),
distinction entre tyrannie et république
souveraineté
Liberté (notion du programme) comme autonomie ? Indépendance ? Licence ? Liberté civile et naturelle ?
Aucune des copies corrigées pendant ce bac blanc n'a produit une définition précise et détaillée de cette notion de LIBERTÉ, pourtant sans cesse répétée dans le texte.
Penchant animal à l'égoïsme
Justice (notion du programme)
Abus de pouvoir,
séparation des pouvoirs
Philosophe Roi
démocratie
constitution,
dictature,
lois normatives / lois naturelles
contrat social,
pacte social
Léviathan,